

LES PETITES SŒURS DU SACRE-CŒUR



***UN CHEMIN
AVEC
CHARLES DE FOUCAULD***

Décembre 2010



Noël !!!

« Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix »

* En feuilletant ce Bulletin, vous trouverez d'abord quelques événements qui ont marqué la Fraternité.

* Puis sur le thème :

« L'Évangélisation aujourd'hui à la manière de Charles de Foucauld »,

plusieurs d'entre nous expriment la façon dont elles vivent l'évangélisation dans les situations qui sont les leurs.

Quelle est cette Bonne Nouvelle ?

Qu'est-ce être messager de la Bonne Nouvelle ? Comment ?

Le monde attend-il une Bonne Nouvelle ?

Et nous-mêmes, l'attendons-nous ?

Événements...

Notre prochain chapitre qui aura lieu en Septembre 2011. Une première étape de préparation a eu lieu chez les Bénédictines de Limon, en région parisienne. Elle s'intitulait

**« Avec un réalisme qui ouvre à l'espérance
rendre possible un avenir. »**



Nous abordons cette session comme un temps que nous nous donnons ensemble pour assumer notre réalité telle qu'elle se

présente et pouvoir la vivre en paix et dans la joie. Pour cela nous devons rejoindre, chacune et ensemble, nos intuitions et nos désirs

premiers, (ces premiers amours de Dieu, des autres, de la vie religieuse)Regarder l'évolution de mes désirs propres et ceux de la Fraternité au long de notre vie.....Et puisque nous sommes, par vocation, reliées à la marche de l'humanité, nous devons aussi contempler la réalité des changements de notre monde.....et regarder ensemble quelques flashes sur nos différents lieux de mission au cours de notre histoire, parce que c'est précisément de cela qu'il s'agit..... au milieu de ces changements de paysage, avec notre pauvreté croissante, maintenir notre élan missionnaire..... dans nos lieux de mission propres même si les formes changent....Bien sûr nous évoquerons les deux plus grands défis que nous avons aujourd'hui comme communauté. L'accompagnement de nos sœurs plus âgées et celle des quelques jeunes que nous avons avec nous. Ces deux défis sont une chance pour nous, et en quelque sorte ils sont les révélateurs de la vérité de notre vie. Vivons-nous réellement la gratuité de notre vie contemplative à Nazareth... ou voulons-nous la vivre ?

Les petites sœurs plus âgées. Avec le temps, il sera demandé plus de temps et d'énergie pour les accompagner. Ce n'est pas toujours gratifiant car, en outre, cela nous révèle aussi notre propre vieillissement ou notre propre finitude. La vie de Nazareth, c'est aussi l'étape de la vieillesse, de la dépendance....Si nous ne voulons pas vivre une vie de Nazareth à la carte...nous devons assumer cette réalité. Mais pour que cette réalité ne nous prenne pas toutes nos énergies, avec l'impression d'étouffer, nous devons anticiper les moyens que nous allons nous donner de façon réaliste...

Et les jeunes ? Elles sont une autre réalité de vérification de la gratuité de notre vie contemplative à Nazareth. Nous sommes et nous devons être toujours vraies avec elles en ce qui concerne notre

congrégation. Elles pourront rester, ou partir, cela ne nous appartient pas. Dans la mesure où elles grandissent, c'est un bon signe....Les jeunes nous dynamisent, nous désinstallent et nous donnent de la

joie...mais à elles seules, elles ne peuvent être notre espérance....Notre espérance doit se fonder ailleurs....Notre congrégation a 76 ans, et au cours de notre histoire, nous avons vécu de très grands et profonds changements. Aujourd'hui nous sommes aussi dans un temps de profond changement, C'est à nous de travailler à ces changements. C'est un moment passionnant et intéressant si nous le voulons, même s'il va relié à la vieillesse et à la pauvreté, deux choses qui nous font très peur. C'est à nous de faire que le bouleversement de nos repères, de nos façons de fonctionner, des représentations de nous-mêmes, que l'incertitude de demain ne nous paralysent pas... mais que nous découvrons tout le sens et la beauté que cette situation renferme. Que les réalisations concrètes que nos réflexions pourraient prendre par la suite ne nous arrêtent pas d'avance. Il s'agit d'abord de prier, de partager, de nous écouter... »

Isabel



Jeannine Depasse qui travaille, en Belgique, à la formation de laïcs au CEFOC, dans la mouvance de la JOC, a aidé le groupe à réfléchir



« Je vais de l'avant, là où le Christ m'appelle !!! »



Une vie religieuse signifiante.

Isabel a participé en octobre à une session dans le cadre de la Corref (conférence des religieux et religieuses de France) qui avait pour titre :

**« A l'étape d'une vie dépendante :
une vie religieuse signifiante. »**

Sujet bien d'actualité à la fois pour la vie religieuse mais aussi pour la société et qui rejoint bien les questions de la rencontre de Limon

Cette session soulignait que la vie religieuse à toutes les étapes, de la jeunesse à la vieillesse, se doit d'être porteuse de sens pour le monde où beaucoup voudraient ne dépendre de rien ni de personne.

Clément Pichaud (*Vivre ensemble la dépendance et l'autonomie et faire signe dans le contexte actuel*)



« Etre chrétien, c'est se reconnaître fondamentalement dépendant de Dieu Créateur et Père : je n'existe que par Lui. C'est donc se reconnaître en dépendance mutuelle avec nos frères humains ; nous ne pouvons vivre que les uns par et pour les autres.

Religieux, nous vivons cette dépendance de Dieu à travers des médiations spécifiques : en dépendant de nos frères ou sœurs, en particulier des responsables. Dépendance tellement forte que chacun de nous doit se dire : comme religieux je ne peux réussir ma vie qu'en faisant tout ce que je peux pour que mes frères/sœurs réussissent la leur. Je ne peux pas réussir leur vie à leur place, ni eux la mienne à ma place, mais leur réussite dépend (entre autres) de moi et la mienne dépend aussi d'eux. Peut-être une de nos missions aujourd'hui consiste-t-elle à comprendre, vivre et promouvoir la dépendance, ou plutôt l'interdépendance, à cette profondeur. Et pas seulement si nous faisons partie de ceux qu'on qualifie de dépendants nous tous ensemble, en comprenant la dépendance mutuelle comme le tissu même de notre vie communautaire, et tout particulièrement en permettant à

ceux qui sont plus dépendants d'apporter leur contribution irremplaçable, dans le concert de notre vivre ensemble.

Le courage de l'abandon

Joseph Caillot, Professeur à l'institut Catholique, atteint de la maladie de Charcot. Paroles qu'il a prononcées au départ des enseignants de l'Institut.
(extrait)

« J'aimerais souligner simplement deux aspects de l'abandon : par un côté, le courage qui consiste à devoir quitter définitivement ses tâches, à devoir renoncer définitivement à ses projets ; par un autre côté, le courage de s'abandonner en toute confiance à l'inconnu qui vient, en s'exerçant à discerner la présence de Dieu qui vient....

Face au temps qui vient, face au temps qui reste, que faire, sinon se laisser faire, quitter toute maîtrise sur sa propre vie ? Bref, il y va pleinement du geste de s'abandonner, c'est-à-dire de l'acte de se donner tout entier et sans retour à quelqu'un d'autre en qui on a une totale confiance. Qui est cet autre ? Celui ou celle dont on accepte de dépendre dans la vie de tous les jours et bien sûr aussi Celui qui nous enveloppe de son indicible mystère et que nous appelons Dieu. Un tel mouvement de confiance, on le pressent, ne va pas sans un constant combat spirituel, dont nous savons avec Rimbaud, qu'il est aussi brutal qu'une bataille d'hommes.

Ainsi s'abandonner à la douceur de Dieu, c'est apprendre en même temps, à faire face sans illusion à l'avenir qui s'ouvre encore, envisager la perspective d'une lente agonie et d'une mort probablement difficile. C'est en d'autres termes, tenter d'affirmer encore « la joie du oui dans la tristesse du fini » (Paul Ricœur) .C'est dire si le courage ici évoqué reste un pauvre et fragile courage, c'est reconnaître que la confiance ici sollicitée reste une confiance bien précaire...

...Il me semble en définitif, que le courage de l'abandon s'inscrit précisément dans cette tension entre l'amour et la mort. Qu'est-ce à dire ? Que si l'amour ne tombe jamais à terre, s'il est fort comme la mort et même, nous le croyons, plus fort que la mort, il constitue du même coup la seule voie royale qui nous reste quand tout semble perdu.

Premier engagement d'Elodie

Voici quelques échos de la célébration du 2 octobre qui nous a rassemblé(e)s, petites sœurs proches et lointaines, ami(e)s proches et lointains, petits frères, petites sœurs de l'Évangile et de Jésus. Les parents d'Elodie ainsi que son frère, Jérémie, sa belle-sœur, Natacha, et leur petit Adrien. Joseph, que les petites sœurs qui ont été au Mali connaissent bien, et qui est à Brie-sur-Marne dans la maison de retraite des Pères Blancs, avait pu venir. Il est l'oncle d'Elodie.

Nous étions une cinquantaine dans les locaux de l'Église paroissiale de l'Île St Denis. Quelques photos essaient de donner un rapide reflet de cette célébration.

Nous y joignons la demande d'Elodie ainsi que son dialogue avec Isabel avant de prononcer la formule de profession temporaire.

Elodie avait choisi comme première lecture : Romains 12, 9-16, texte centré sur l'amour envers tous, et l'Évangile du lavement des pieds (Jean 13, 1-17). C'était le prêtre coordinateur des paroisses de St Denis, Eugène Doussal, qui a célébré et il a centré son homélie sur ce passage : Jésus à genoux se met aux pieds de l'homme, Il est plus bas et c'est Lui qui lève les yeux vers Pierre..... Nous pouvions voir aussi un grand poster justement du lavement des pieds. Après l'homélie, un montage sur écran rappelait à l'assemblée ce qu'était notre appel à la suite de Jésus, dans l'esprit de Charles de Foucauld et vécu en vie religieuse.

Beaucoup d'émotions, de joie, de fraternité... de prière.



« Voilà trois ans que je chemine avec les petites sœurs du Sacré-Cœur et je désire aujourd'hui prononcer mes premiers vœux au sein de la fraternité.

Cet engagement est pour moi la forme concrète que prend mon désir de répondre à l'Appel du Christ en lui donnant ma vie et en cherchant à le suivre et à l'aimer jusqu'au bout. Ce chemin de la vie religieuse est un chemin parmi beaucoup d'autres, ni mieux ni moins bien, mais je crois que c'est mon chemin.

Les années de postulat et de noviciat m'ont permis de découvrir notre belle spiritualité dans sa dimension de prière, de vie fraternelle en communauté et dans tous nos lieux de vie et d'insertion, dans son lien privilégié d'amitié avec les plus pauvres et les croyants d'autres religions, tout particulièrement les musulmans, dans le choix de chercher à vivre avec eux la vie ordinaire de Nazareth selon l'inspiration du Frère Charles.

J'ai vécu ces trois années comme un temps d'enracinement dans la confiance qui me permet aujourd'hui d'oser le saut de l'engagement ; confiance en Dieu, en son amour fidèle et sa miséricorde qui pose sur moi un regard d'espérance... Dieu qui a pris soin de moi, qui prend soin de moi et prendra soin de moi... Dieu Père, Fils et Esprit Saint qui me fait confiance et qui m'invite à faire de même, à dépendre de lui... Dieu dont j'entends sans cesse résonner les paroles : « Sans moi tu ne peux rien faire » et « Ne crains pas, je suis avec toi ». Confiance également en la fraternité : d'autres se sont engagées avant moi et essaient de vivre ensemble au mieux, avec ce qu'elles sont, l'exigence de leur appel

... et j'ai pu me rendre compte à maintes reprises de la force de vie qui agit au cœur de la fragilité de notre petit groupe à travers sa façon d'accueillir et de se laisser bousculer par les événements ;

Faire l'expérience de la vie communautaire, cela a été pour moi surtout apprendre à recevoir (moi qui rêvais de donner), apprendre à dépendre, à ne plus mener ma vie toute seule, à me laisser déranger, conseiller, m'ouvrir à la vulnérabilité... découvrir de plus en plus profondément que j'ai besoin des autres, de mes sœurs pour avancer en vérité sur mon chemin vers Dieu... et à travers cette confiance s'est tissé peu à peu un lien d'appartenance.

Cette double confiance reçue me donne aujourd'hui au-delà des peurs et des résistances, assez de confiance en moi-même pour oser faire ce saut de l'engagement à la suite du Christ et je crois que les vœux sont un bon GPS pour m'aider à avancer et grandir dans l'amour et la liberté intérieure.

Et avant de prononcer mes vœux je voudrais dire un profond MERCI à tous ceux qui m'ont accompagnée, encouragée sur mon chemin et ils



sont nombreux, ma famille, mes amis, mes sœurs et particulièrement Marie-Noëlle, ma formatrice, pour sa grande patience et sa bienveillance... Votre propre oui à la vie soutient et encourage le mien et je désire insérer mon Oui dans cette longue chaîne de Oui qui prolonge et déploie le Oui de Marie... « pour que le monde ait la vie ».

Dialogue d'Elodie avec Isabel avant de s'engager.

Isabel :

Elodie, choisis-tu librement de mettre toute ton existence dans la radicale dépendance de Dieu à la suite de Jésus pour « crier l'Évangile par toute ta vie » ?

Elodie : OUI, je le choisis librement... avec la grâce de Dieu.

Selon nos constitutions « les petites sœurs renoncent à user et disposer des biens de manière indépendante et demeurent dans la condition des pauvres »

Isabel : Es-tu prête à vivre dans la simplicité, la sobriété et le partage qu'implique le vœu de pauvreté et à te faire proche et solidaire de toute personne pauvre aux yeux de notre monde ?

Elodie : OUI, je suis prête à le vivre... avec la grâce de Dieu.

« Tout au long de leur vie, elles laisseront l'amour de Jésus pénétrer les puissances de tendresse et d'affectivité de leur être de femme pour aimer Dieu et leurs frères »

Isabel : Es-tu prête à vivre à fond toute ta capacité d'aimer, mais en renonçant au désir naturel et spontané de possession de l'autre ?

Es-tu prête à accepter la solitude physique, affective, qu'implique le célibat dans la chasteté ?

Elodie : OUI... avec la grâce de Dieu.

«Les petites sœurs s'efforceront de vivre une obéissance active, libre et responsable »

Isabel : Acceptes-tu, de vivre une vie communautaire où il faut sans cesse chercher ensemble, dans un dialogue vrai et honnête avec tes sœurs de communauté et avec les responsables, les appels de Dieu pour chaque situation donnée ?

Elodie : OUI, j'accepte de vivre le défi de la vie communautaire... avec la grâce de Dieu.

Isabel : Pour faire le don de ta vie à Dieu, tu choisis une congrégation petite et fragile Crois-tu que tu pourras grandir humainement et spirituellement dans notre famille, et que c'est le lieu où Dieu t'attend pour te découvrir Son Visage ?

Elodie : OUI, je le crois... avec la grâce de Dieu et l'aide de mes sœurs.

Isabel : Et vous, petites sœurs qui entourez Elodie, acceptez-vous de l'accueillir dans notre communauté afin qu'ensemble nous marchions à la suite du Christ ?

Toutes : OUI, nous acceptons.... avec la grâce de Dieu

Isabel : Avec le OUI d'Elodie qui vous invite à renouveler votre propre OUI, consentez-vous à vous aider les unes les autres à vivre et annoncer l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui ?

Toutes : OUI, nous consentons.... avec la grâce de Dieu.

HOMMAGE à NOTRE AMIE RANIA

Ton départ ... si rapide ...m'a laissé sans mots ...Mais peu à peu apparaît le message de ta vie si dense, si questionneuse

*Merci d'avoir accompagné mes premiers pas à Tamanrasset en 1999 , Tu m'as initiée à l'informatique, au cybercafé, tu correspondais déjà avec des amis de partout. Avec patience, chaque semaine, tu me faisais répéter un peu d'arabe, et tu progressais en français jusqu'à exprimer par des poèmes tes désirs existentiels ; mais surtout, nous vivions un échange fraternel, une même soif nous attirait au même puits, tu disais que **« ta prière te liait aux autres, parce qu'elle nous rassemble sur l'amour de Dieu et rien que Lui, quelles que soient nos différences. Si nous comprenons bien nos religions, nous allons découvrir que notre prière vient de la même source et retourne à la même source. »***

Si tu aimais tant la rencontre de l'autre, c'est parce que tu avais saisi que c'est le lieu privilégié de la révélation que Dieu donne de lui-même,

Tu aimais inviter largement, tu savais donner avec prodigalité ...

Tu aimais accueillir l'étranger, le pèlerin...

Tu aimais nous offrir « une table servie » les soirs de ramadan dans ta famille...

Tu cherchais avec détermination un jardin au désert, pour y vivre la convivialité, la fraternité sans limites.

Tu saisissais toutes les occasions possibles de fêtes pour honorer tes amis, et tu ne craignais pas de voyager jusqu'en des terres inconnues pour les rencontrer,

Tu savais contempler les merveilles de Dieu cachées en chacun

Tu incarnais bien ce verset du Coran que je peux faire mien

« La création des cieux et de la terre

La diversité de vos langues et de vos couleurs

sont autant de merveilles pour ceux qui réfléchissent. »

A-DIEU, chère RANIA...

Martine

Rania assurait l'accueil au Bordj de Tamanrasset. Lors de la Béatification de Charles de Foucauld, elle avait donné un beau témoignage d'accueil et d'ouverture à l'autre ; elle était profondément enracinée dans sa foi musulmane. Elle a été emportée dans l'Oued Outoul le 9 août, alors qu'elle se trouvait en voiture avec son cousin, une petite sœur Marie Agnès et une amie Béatrice. Elle avait 32 ans. Une grande amitié la liait avec les fraternités et tant d'autres.

Le jardinier d'amour

Le même flux de vie
qui coule dans vos veines nuit et jour
court à travers l'univers
et danse en rythmes et mesures.

C'est la même vie qui perce, heureuse,
à travers la poussière de la terre
en d'innombrables brins d'herbes
et qui éclate en vagues tumultueuses
de feuilles et de fleurs.

C'est la même vie qui est bercée dans l'océan
en flux et reflux de naissance et de mort.

Vos membres, vous les sentez communiquer
avec cet univers de vie
et ils deviennent resplendissants.

Et ce qui fait votre fierté,
c'est ce battement de la vie des origines
qui danse en ce moment dans votre sang.

Texte de Tagore qu'aimait Rania



Rania jouant du tam_tam



Une marche fraternelle sous le signe de l'Alliance.

Comme chaque année une marche-retraite dans la spiritualité de Charles de Foucauld a eu lieu en Lozère, au mois d'août.

« C'est la pluie qui nous a accompagnés pour ce premier jour de marche, mais après dix minutes seulement, sous la grisaille et l'humidité, un arc en ciel s'est dessiné sous nos yeux. A travers cet arc de couleur, c'est comme si le Seigneur nous redisait : « Confiance, je suis là, ne crains pas. » »

Nous sommes partis de Notre Dame des Neiges, là où Charles de Foucauld a fait ses premiers pas dans la vie religieuse en 1890, avant d'y revenir en août 1900 pour se préparer au sacerdoce. Chaque jour, quelques uns de ses écrits nous étaient proposés pour nourrir notre réflexion et notre prière. Là aussi, il a vécu des doutes, des « mutations », des conversions du cœur, il a été confronté à ses propres limites, a dû apprendre la patience, la persévérance dans la confiance d'être aimé de Dieu. Le matin, après un temps de prière ensemble, nous prenions la route en silence... Selon les jours, Abraham, Moïse, Elie, Pierre et Marie cheminaient avec nous de façon plus particulière.

Puis c'était le temps de la pause. Temps pour chanter, temps d'approfondissement de la Parole de Dieu et temps pour renouveler nos forces avec de délicieux en-cas !

Ce que je retiens de ces journées, c'est la joie d'être ensemble, l'attention particulière portée à chacun, l'entraide, la convivialité et le partage des petites tâches quotidiennes (repas, vaisselle), l'accueil et les rencontres furtives avec les gens du pays, la beauté de la nature, le soleil, le vent, la pluie, les fleurs, le blé. Mais aussi l'Eucharistie célébrée chaque soir ensemble.

Pendant ce temps de marche et de silence, comme Elie à l'Horeb, j'ai pu goûter et sentir cette brise légère sur mon visage, sentir la présence de Dieu dans ma vie.

Aujourd'hui, la marche est terminée, mais la route continue. Mes questions, mes incompréhensions du moment sont toujours là, mais je suis en paix, mon cœur est paisible et confiant.

En suivant Jésus, en apprenant à mieux le connaître et l'aimer par des temps privilégiés comme celui que nous venons de vivre, j'ai confiance d'être et d'avancer sur le bon chemin. Un chemin qui mène vers davantage de Vie, de Liberté et d'Amour.

Sonia



Restauration... !!



Bien caché derrière les rochers, notre ermitage de l'Assekrem se détériorait lentement

Le vent froid et les petits rongeurs pénétraient librement à travers les murs. Des travaux étaient vraiment nécessaires.

Les petits frères de l'Assekrem étaient d'accord pour assumer les travaux mais un petit coup de main de notre part serait le bienvenu. Il me fut proposé d'y aller et j'ai saisi la chance qui m'était offerte pour un mois

Je suis arrivée à Tamanrasset le 25 août

Il n'y a aucun touriste ; ce n'est pas la saison et de plus El Qaida décourage les éventuels candidats ; mais la région est calme, surtout en période de Ramadan : rien ne bouge. Il y a juste une semaine que je suis montée à l'Assekrem avec la voiture qui transportait le ciment puis elle a pris du sable au bord d'un oued et a tout laissé au bord de la route, sous l'ermitage. Zbyschek et Ventura ont monté le ciment et samedi et dimanche, des touaregs avec des ânes ont apporté le sable. Les travaux dans l'ermitage ont commencé lundi pour ce qui concerne le ciment, mais depuis longtemps, Zbyschek avait fabriqué de nouvelles fenêtres qu'ils ont transportées jusqu'à l'ermitage pour les y fixer en remplaçant les anciennes. Hier, ils en ont percé une nouvelle, c'est une grande affaire d'enlever les pierres de dessous sans que celles de dessus tombent. Zbyschek installe l'électricité : tous les ermitages sont éclairés grâce à des plaques installées sur les toits ; ce sera le cas du nôtre aussi. Ventura fait un bon crépi à l'intérieur en prenant soin que les pierres soient apparentes.

Et moi ? Je n'ai vraiment pas grand-chose à faire, si ce n'est leur apporter le repas. J'ai mis beaucoup de temps à ne pas me tromper de chemin pour aller jusqu'à l'ermitage et je ne suis jamais sûre de ne pas partir 'hors piste', mais même par des chemins détournés j'arrive au but. Le seul travail directement en lien avec la construction que je puisse faire est de ramasser beaucoup de petits cailloux pour boucher les trous entre les pierres et diminuer la quantité de ciment utilisé. Zbyshek partira pour la Pologne lundi prochain, la période de travail intense pour l'ermitage va se terminer, mais après le crépissage, il faudra refaire le sol qui part en petits morceaux, puis les aménagements intérieurs. Il y a du travail, non pas continu, mais de temps en temps jusqu'au printemps.

Quand les travaux seront terminés, cet ermitage pourra alors reprendre son service d'accueil et de prière dans ce beau lieu privilégié.

Chantal





*Il y aura même
l'électricité !!*



Pose d'une fenêtre



Ventura fignole le crépi

SE VISITER...SE RETROUVER... SE RENCONTRER...



Ce voyage en Bolivie, pour moi qui suis insérée dans ce quartier de Humanes, à Madrid, où nous rencontrons beaucoup de familles venant de Bolivie avait un attrait particulier ; je travaille aussi dans une association qui s'appelle APLA, « Acogida al pueblo latino americano » (Accueil du peuple latino américain) et là, je rencontre pas mal de femmes boliviennes qui viennent nous demander si on peut les aider à trouver du travail, beaucoup participent aux divers cours de formation que tout au long de l'année scolaire nous leur proposons. Rencontrer leur Pays, à ce moment de son histoire avec « l'événement » Evo Morales à la tête du gouvernement, qui représente ici pour beaucoup un espoir de futur, me semblait un vrai cadeau.

Le 3 juin, un BOEING, appelé el « Torito », avec plus de 400 personnes à bord, s'apprêtait à traverser l'Atlantique et voler de Madrid à Santa – Cruz dans un record de moins de 10 h, j'en étais bien émue. La plupart des passagers portaient voir les familles, des jeunes femmes avec leurs bébés et le désir au cœur de faire connaître aux leurs ces petits enfants nés loin de leur « tierra » - « Hermanitas nous allons voir nos familles, et vous ?- « Et bien nous aussi ! Nous allons rendre visite à nos sœurs. »

A notre arrivée à Santa-Cruz, nous avons une longue attente avant de prendre l'avion pour Sucre ; au petit matin, nous avons la joie de voir arriver Anne Constantin, et peu après Doris ; toutes les deux vont bien et Doris nous dit qu'elle quitte la Bolivie, dans quelques jours, pour aller soigner sa maman, en Argentine. Anne vit de belles choses dans le domaine de la Bio-Santé et dans sa paroisse,

A Sucre, les petites sœurs sont à l'aéroport ; j'éprouve une très grande émotion lorsque je vois Anakusi en chaise roulante.

Elle a le visage lumineux et un bon sourire ! En chemin vers la fraternité, mes yeux s'ouvrent sur un paysage splendide « Sucre la Ville blanche !! » entre autres appellations, déclarée patrimoine de l'humanité ! Tout au long de mon séjour je n'ai pas cessé de goûter à tel ou tel aspect de sa beauté. Nous arrivons, en montant toujours, au quartier de PATACON ; à droite, sur une colline se détache la belle église toute neuve ; nous aurons l'occasion d'y participer aux Eucharisties et de nous entendre dire combien les petites sœurs ont été partie prenante pour l'aide à la construction et pour la bonne marche de la communauté chrétienne.

La fraternité est simple et accueillante ; la famille qui leur loue quelques pièces est bien discrète ; les deux enfants et le chien donnent une note de joie et de vie dans ce Nazareth.

La sagesse des unes et des autres aidée par celle de l'Esprit-Saint nous a conduites à faire de nos journées non pas un temps de « longues réflexions » mais un temps de partage réel de la vie de chacune là où elle est présente : Anakusi au foyer, Mikaela au Centre de bio-santé où elle travaille en équipe avec un groupe de jeunes femmes qu'elle forme, pour soigner des pauvres, Anita dans de multiples services, entre le quartier, les amis, la Paroisse. Mikaela forme également un groupe d'enfants de Chœur (los monaguillos) ; pour ces jeunes adolescents c'est très positif au niveau de leur foi.

Nous avons pris un temps pour le plaisir de contempler des belles choses ; magnifique soirée que celle où nous sommes allées voir un spectacle de danses ayant pour titre « Origines boliviennes » !

Avec un art et une magie qui nous ont fait sentir la beauté du folklore boliviano, tous les départements étaient représentés je n'en cite que quelques-uns : Chuquisaca, Oruro, Cueca, Taquirari, Chaco etc... les régions de l'orient, de l'occident, du nord et du sud ; je me suis « régälée » comme on dit dans le midi ; soirée ancestrale dans l'aujourd'hui de ce monde qui bouge !! Et Dieu vit que cela était bon.

Le départ de Sucre a été marqué par l'émotion, et l'action de grâces ; la présence d'Anakusi était pour moi un rappel à la confiance et à l'abandon.



A notre arrivée à Madrid, à la sortie de l'aéroport avec nos bagages c'est encore la Bolivie qui nous accueille ; Marci, la femme de Juan est là : « Hermanitas, avec mon mari on voulait venir vous prendre en voiture, mais Juan a dû partir au travail ce matin. »

Tout au long du trajet c'est de la Bolivie que nous parlons. Marci a conscience que son Pays a de quoi donner à manger à tous les boliviens, et j'ai pensé à la rencontre que les petites sœurs nous ont facilitée autour d'une soupe avec Don Luis un homme bien informé au niveau politique, et économique, et qui nous a parlé des espoirs et des doutes face à la politique actuelle.

Soledad

« Charles de Foucauld désirait de toutes ses forces l'unité fraternelle de cette immense cité que devrait devenir le monde d'aujourd'hui globalisé ; il voulait que chaque personne soit un frère ou une sœur pour chacun. Il voulait que chaque être humain soit un « frère universel », un lien de paix et d'amour entre tous.

Par son existence même, il manifeste de façon extraordinaire que Dieu est Père, que tous les humains sont frères, libres et égaux et Dieu est l'Esprit d'unité. Il écoute chacun et fait amitié avec tous, sans distinction. Il témoigne de l'unité en se mettant du côté des faibles, des pauvres, des petits mais il ne se met jamais contre personne. Il rejette tout germe de division et de haine, tout préjugé de classe et de race ; il lutte pour faire tomber les barrières. »

Anakusi



Au revoir à l'aéroport

Josette, venue du Mali, vit maintenant à la Fraternité de l'Île St Denis : temps d'adaptation ...



Le climat d'abord, car la grisaille était très souvent la couleur dominante : ciel, Seine, rue et même gens, qui, dans le froid vif marchaient droit devant eux sans regarder ni à droite ni à gauche. Pourtant les visages rencontrés semblaient venir des pays où la rencontre est spontanée ; où étaient les « i ni sogoma » « i ka kènè », les sourires et les enfants qui déboulent dans les jupes ? – grisaille, grisaille, et j'avais l'impression de descendre dans ma propre grisaille et alors il fallait donner un coup de pied (ou de foi) pour remonter à la surface. Heureusement que les petites sœurs étaient là, plus chaleureuses et joyeuses !

Il y avait aussi à entrer peu à peu dans une fraternité à 6, plus, de temps à autre, l'accueil de quelqu'un pour 1 ou 2 journées de silence, prière et amitié. Entrer dans une fraternité de formation où le travail de chacune, les réunions, les relations, les sessions... donnaient une dynamique parfois déroutante pour une nouvelle arrivée à l'esprit un peu lent, qui oublie souvent ce qui a été dit... Où donc sont-elles... ?

Mais il y a aussi les rencontres communautaires. Et les sujets d'échange sont riches et variés ; les expériences de vie aussi, par le travail, les relations de paroisse ou de quartier, les questionnements d'un temps de noviciat, ou de ce qu'on reçoit d'informations sur les événements du monde – et parfois un bon film ou une conférence à l'extérieur. Dans la petite maison de l'Île St Denis, on peut respirer large si on ouvre l'esprit et le cœur.

Me voici donc en France, mais pas n'importe où ! dans le « 93 » à la réputation bien établie... réelle ou exagérée. Un samedi après-midi, je vais à la découverte de la Basilique St. Denis, construite au XII^{ème} ou XIII^{ème}... lieu de sépulture des Rois de France, depuis les origines... etc ... Et en chemin, je suis entourée d'une foule dense aux visages de type africain ou maghrébin ou asiatique ou latino-américain et, parsemés ici ou là, quelques visages au type européen. Où suis-je ? Non dans le 93, mais dans « l'universel » sans doute... et aussi dans le monde en train de se former où le multiculturel sera l'évidence.

Eh bien, je me croyais ouverte à la différence, à l'accueil de l'inconnu... et je découvre en moi-même des tas de questions – réactions – sensibilités – dont je

n'avais pas conscience. Le long compagnonnage avec les Maliens a ouvert l'horizon mais l'a aussi circonscrit ! En découvrant ce « nouveau monde », je me découvre aussi moi-même – petit choc !

A la Rue du Bac, le 2 février, un simple signe. Je n'ai pas de cierge. Une dame à côté de moi en a trois. Elle a un visage oriental. Elle allume les bougies et m'en donne une. Sourires. A la fin de la messe, je la lui rends, mais elle me fait signe de la garder. Sourires, sans parole – seulement : Merci – et la clarté de la bougie s'allume aussi en moi : « c'est par eux que me viendra la lumière ».

Rufine est venue se joindre à nous le Mercredi Saint ; elle plonge sans tarder dans la vie de travail mais il y a aussi un jardin ici qui l'attend. Et Elodie prépare son départ pour l'Espagne. La dynamique continue.

Il y aurait encore beaucoup à partager, mais les « racines » n'ont pas encore pris terre. Il faut laisser le temps au temps et à Dieu Créateur qui prend son temps pour faire naître l'homme et lui donner vie.

Mais c'est Pâques – Jésus est Ressuscité et nous aspire vers le Père – et l'Esprit doucement, silencieusement, quotidiennement, nous crée à la Ressemblance. C'est vrai ; je le crois, pour moi, pour nous, pour chacun de ceux que je croise. Comme disait Marie-Jo autrefois, en soupirant, quand elle ne suivait plus très bien la conversation : « C'est quelque chose ! Quel mystère ! » - Oui. Quel Mystère !! De tout cœur unie à vous, petites sœurs, là où vous êtes ; et Merci, grand Merci pour vos nouvelles et pour notre « fraternité » en Lui.



EVANGELISATION



Lorsque j'ai fait mes premiers pas à la fraternité, ce mot ne semblait avoir aucune résonance avec ma vocation que j'entrevois comme une présence de prière en partageant le quotidien d'un peuple, avec le désir de mener une vie évangélique plus qu'une vie évangélisatrice ...Mais les années

passant, méditant les écrits de Charles de Foucauld, et scrutant sa vie, j'ai pris conscience que cette dimension de présence n'exclut pas une certaine forme d'évangélisation, certes d'une manière particulière, ne s'appuyant pas sur une annonce directe de la Parole de Dieu, mais s'enracinant sur le témoignage

« **CRIER l'Évangile par toute ma vie** », ne cessait de répéter Charles de Foucauld.

Témoignage qui ne peut s'exercer qu'en étant habitée soi-même par la Parole.

Comme dit si bien Madeleine Delbrel : « *La parole de Dieu, on ne l'emporte pas au bout du monde dans une mallette, on la porte en soi, on l'emporte en soi, on la laisse aller jusqu'au fond de soi* ».

Me savoir aimé par un Père, me savoir aimée par des frères et des sœurs d'une autre religion, c'est une Bonne Nouvelle qui me tient à cœur comme disciple du Christ.

Fait-elle signe, est-elle lisible pour ceux dont nous voulons nous faire proches...cela ne m'appartient pas...c'est la gratuité à laquelle je voudrais toujours plus consentir.

Charles de Foucauld. a été habité par un grand souci missionnaire, le souci de l'autre ...aller vers ceux qui ne sont pas de la même bergerie ...Comme prêtre tout récemment ordonné en 1901, parti pour « *porter le festin aux plus éloignés...* », dans ses premières années à Béni-Abbès, il pensera et écrira un manuel d'évangélisation avec des notes sur « la manière de parler aux indigènes du Sahara ». Il avait un grand désir de les préparer à recevoir l'Évangile, il appelle le petit esclave qu'il a racheté Abd Jésus (Serviteur de Jésus)... En 1904, durant sa première tournée dans le Sud, il rêve d'implanter des petites fraternités ici et là,

et il prépare une traduction de l'Évangile en tamahaq ; plus tard, il ne retravaillera pas cette traduction approximative, il aura laissé « son projet » pour se mettre à l'écoute de la réalité de ce



peuple à travers sa mentalité, sa culture, son « temps », ses coutumes qu'il recueillera dans son dictionnaire pour faciliter l'œuvre de ceux qui le suivront, il envisage alors l'évangélisation non en « années, mais en siècles ... ».

C'est à Tamanrasset qu'il a su lier inculturation, développement et mission, comme une manière d'être qui va de pair avec la proximité, l'amitié « *voir en tout humain, un frère* » ... apprendre aux femmes à

tricoter, récolter les poésies locales, développer le jardinage, l'artisanat du cuir, le forage de nouveaux puits.

Malgré tout, il ressent un sentiment d'échec, il se « *voit si misérable au soir de cette vie et ayant produit si peu de fruit...* » A-t-il pressenti que sa vie offerte peut évangéliser davantage que les moyens qu'il aurait aimé mettre en œuvre ?

En acceptant de rester au Hoggar sans pouvoir célébrer ou garder l'Eucharistie, ne rejoint-il pas davantage la présence du Christ mystérieusement cachée au cœur de ses amis touaregs ?

A-t-il compris qu'on n'évangélise que ceux que l'on aime vraiment, ceux pour lesquels on est prêt à donner sa vie ?...

C'est avec la tribu des Dag-ghali, qui se considèrent comme les plus anciens habitants du Hoggar, que Charles de Foucauld a eu le plus de contacts, particulièrement avec quatre d'entre eux qu'il appelle « ses amis, sur qui il peut compter entièrement » (lettre à Garnier, 23/02/1913) :

« Comment se sont-ils attachés à moi ? Comment nous nous lions entre nous ? je ne leur ai fait aucun cadeau, mais ils ont compris qu'ils avaient en moi un ami, que je leur étais dévoué, qu'ils pourraient avoir confiance en moi, et ils m'ont rendu la pareille de ce que j'étais pour eux. Parmi les quatre, Ouksem-Ag Chikat que j'appelle mon fils ... »

La tribu des Dag-Ghali d'aujourd'hui que nous connaissons bien est sédentarisée vers Terhénanet ; c'est avec deux d'entre eux que Chantal et moi avons accompagné un groupe de jeunes chrétiens français, venus marcher sur les traces de Charles de Foucauld. Ces touaregs sont très fiers de ce vieux lien d'amitié entre Charles de Foucauld et Ouksem, et ils savent le perpétuer !

Un instant, j'ai imaginé Charles venant lui aussi manger au plat notre quesra (galette cuite dans le sable puis émiettée et arrosée d'une sauce), sûrement il aurait eu ce même bonheur que nous, qui le vivions, de contempler une vie de famille, chacun enraciné dans sa

propre tradition, communiant à la vie et à la prière de l'autre différent. Le partage de vie n'est pas une étape qu'on emprunte faute de mieux, il est un temps « message », s'il est lisible ; le mystère de Nazareth peut durer 30 ans, 100 ans et même plus, la vie de Jésus fécondant notre terre.

Autre expérience que j'ai vécue intensément comme mission d'église, bien que j'étais seule ; j'ai participé à un mariage touareg à Taifet, petit village à trois heures de piste de Tam ; j'étais liée déjà par une belle amitié à Aïcha , qui tenait à me faire connaître sa famille, c'était son frère qui se mariait ; Aïcha est une maman de deux enfants très handicapés. Ce temps de grande proximité pendant trois jours nous a liées plus profondément, partager le pain et le sel réalise entre nous une communauté de vie et de destinée...j'étais l'hôte et devais le vivre comme telle, dans l'acquiescement au rythme des événements selon les coutumes, une belle dépendance avec le désir d'être là avec eux, dans leur rythme, le temps usuel n'ayant plus de signification. J'ai préféré, n'étant pas assez située par l'ensemble des femmes, ne sortir aucun livre de prière, la plupart ignoraient mon identité de « marabouyat », mais je savais que le Christ entrait avec moi, à travers moi dans cette maison en fête. J'ai vécu cette plongée culturelle comme austère, ne pouvant communiquer en tamasheq, mais tant de gestes si attentionnés qui accomplissaient l'hospitalité sacrée m'ont comblée d'une joie profonde.

Annoncer l'Évangile, n'est-ce pas aussi se le laisser annoncer à soi-même ?...

Tout autant que se laisser guider par ce peuple sur la manière dont on peut s'enrichir et s'aimer mutuellement ?





Où donc est mon frère ?

« Les Petites Sœurs sont envoyées aux hommes les plus éloignés, pauvres de la connaissance de Dieu et du Christ, insignifiants aux yeux du monde, pour vivre avec eux l'expérience du salut. Elles n'ont pas d'autre œuvre à réaliser dans l'Eglise. » Const. n°50

Qui sont les plus délaissés, les « plus éloignés » ? Aujourd'hui ils se trouvent dans toutes les cités et banlieues des grandes villes d'Europe. Les familles qui cherchent à se regrouper, fuyant la misère, la terreur. Des jeunes qui cherchent une meilleure vie, et se trouvent trop souvent sans papiers, et sombrent dans l'alcool ou la drogue, faciles proies des dealers. Pour les filles, ça finit souvent sur les trottoirs. Et de tout cela vient sournoisement la violence...

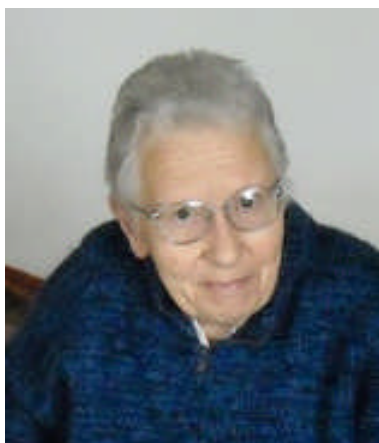
Il y a aussi les maisons de retraite, ou long séjour - toujours plus nombreuses - où vivent les personnes âgées ou handicapées, souvent sans famille ni amis. Cachés du monde, ce sont des lieux parfois de grande détresse.

Il y a une véritable recherche de spiritualité qui n'est pas forcément chrétienne. Beaucoup cherchent d'autres sources et frappent à d'autres portes. C'est signe d'une soif de Dieu qui ne trouve pas toujours sa réponse dans l'Eglise.

Oui, le champ de la Mission change. Il n'est pas que loin de nous, il est aussi sur place, là où on est. Et les horizons sont vastes, on ne peut tout nommer. On ne peut qu'être appelée à aller loin ou rester sur place. C'est la même mission : rendre visible l'amour de Dieu pour toute l'humanité. Et, comme dit Frère Charles, « on fait du bien, non pas dans la mesure de ce qu'on fait, mais dans la mesure de ce qu'on EST ».

Shirley





Voici un extrait d'une réflexion d'Anakusi qui vit en Bolivie à Sucre sur l'Évangélisation à la manière de Charles de Foucauld.

« Dans la vie de Charles de Foucauld, mystique et prophétie ne font qu'un : Il sera Sauveur avec JESUS dans l'AMOUR qui se fait engagement et service du prochain, spécialement du plus petit et du plus faible, dans la banalité quotidienne et non seulement dans le silence et l'oraison, ou dans des œuvres visibles et même spectaculaires.

Revenu à la foi vive, Charles de Foucauld comprend qu'il faut éveiller de nouveau les chrétiens au Message Évangélique, dans son feu initial.

Évangéliser, c'est transmettre un élan, une force, un dynamisme où se retrouve la flamme allumée par l'Évangile.

« Je suis venu apporter un feu sur la terre et que veux-je sinon qu'il brûle » ? (Lc. 12, 49)

Etre un Évangile vivant, c'est :

- aider les hommes d'aujourd'hui à détecter au milieu de la vie, dans la banalité, la Présence constante de Dieu, puissante et consolatrice en même temps que discrète et voilée.
- Offrir aux hommes des signes du Royaume de Dieu avec l'irruption de la GRÂCE qui génère fraternité, filiation, joie, espérance, accueil, générosité, gratuité, adoration.
- L'expérience mystique de la Présence de Dieu illuminera le visage de notre espérance, avec une certaine joie intérieure, un sentiment positif et plein de confiance, face à ce qui se présente et surtout une expérience de détachement radical et d'ouverture à « l'autre ».

La spiritualité du futur ne s'appuiera pas sur une conviction unanime, évidente et publique, ni sur une ambiance religieuse

généralisée, mais préalablement sur l'expérience et la décision personnelle.

Ce n'est pas seulement une ambiance opposée à la foi chrétienne qui exige une expérience personnelle, mais la nature même de la foi chrétienne qui n'est pas une formulation doctrinale, mais un vécu, une relation personnelle avec Dieu, la réponse à son invitation amoureuse, une vie dans le Christ. Charles de Foucauld nous rappelle que le témoignage de VIE Chrétienne est la première et irremplaçable forme de mission, d'évangélisation.

JESUS est le témoin par excellence, et le « Modèle Unique » du témoin chrétien. La première forme de témoignage est la VIE même du missionnaire.

L'Esprit Saint accompagne le chemin de l'Eglise et l'associe au témoignage que le Christ donne en chaque chrétien.

Charles de Foucauld a une vision dynamique de l'Eglise, soumise au souffle de la Pentecôte et à la force de la Résurrection.

Dieu, par son Esprit Saint continue d'agir dans les douleurs et les espérances de ce monde en mutation profonde.

C'est sur la certitude de foi en sa Présence que chaque époque, comme chaque personne, peut découvrir sa vocation :

Comment Dieu l'appelle à annoncer la Bonne Nouvelle de JESUS, fils de Dieu, mort et ressuscité, pour nous partager sa vie.

De toute sa liberté créatrice, Charles de Foucauld a cherché, toute sa vie, comment répondre aux impulsions de l'Esprit Saint reçues à travers les circonstances. Il a exploré et tracé une nouvelle voie spirituelle, toute de simplicité, appelant à rejoindre JESUS qui va aux derniers, aux plus privés du Dieu Amour, aux plus privés de la dignité de la condition humaine, méconnus ou exclus, à tous ceux qui ignorent JESUS et qui ont le droit de le connaître, Lui et son Cœur, et qui ont le droit de se savoir aimés.

Il invite l'Eglise toute entière à faire un travail de défrichage, travail de celui qui retourne la terre pour permettre à la semence de pénétrer.

Pour cela le défricheur s'abandonne aux événements de la vie de ceux chez qui il s'insère. « Je n'en suis même pas à semer, je prépare la terre, d'autres sèmeront ; d'autres moissonneront ».

Le défricheur sait, comme l'a dit, de Charles de Foucauld, son préfet apostolique, Mgr Guérin, il sait, comme ceux que dirige l'Esprit Saint, merveilleusement « apprécier les circonstances ».

Il doit être infiniment patient devant la discrétion du Père et les délais inattendus de l'Esprit... Il y a parfois des siècles entre le temps où l'on défriche et celui où l'on moissonne !... Il n'enjambe pas sur la Providence mais veut entrer dans l'abandon au Père, jour après jour, par un travail ardent à partir des « Signes des temps ».

Il accepte de ne pas savoir d'avance ce que sera demain, mais il trace par ce non-savoir un chemin contemplatif, ouvrant un espace à Dieu par l'humilité et la confiance.

Charles de Foucauld a voulu crier l'Évangile non par la parole de prédication mais par la vie, il a été un être de parole, non pas un être muet (!) conversant jour après jour avec les populations qu'il a rencontrées au cours de ses années sahariennes. Il a su « causer » familièrement en tête à tête avec des pauvres.



Anita et Mikaela avec des amies

Comme lui, les chrétiens d'aujourd'hui, devront apprendre l'art de l'écoute et de la conversation dans la vie de tous les jours, avec le tout venant ; l'art du dialogue avec le voisin, l'art de l'échange simple et fraternel avec des hommes et des femmes de toutes sortes. Echanges concrets et simples qui conduisent à l'amitié ; recherche de relation gratuite, désintéressée, confiante. Devenir pour eux l'ami sûr à qui l'on va quand on est dans le doute ou dans la peine, sur l'affection, la sagesse et la justice duquel on compte absolument. Amitié, bonté, joie profonde qui rejoint celle du Christ ressuscité dans la joie du Père. »



Sucre

« Annoncer à chacun qu'il est aimé, infiniment, par ce Dieu qui est Amour... »

Pour Charles de Foucauld, cette annonce qui a bouleversé sa vie est passée par le silence, l'attention affectueuse de sa cousine...

Pour nous aussi, cela passe par des gestes, des attitudes de la vie courante portées par l'amour.



Je me rappelle les journées passées avec Mabrouka lorsque son mari accidenté ne pouvait plus s'occuper des serres qu'il avait implantées en plein désert, près d'un point d'eau. Nous y partions de grand matin, il fallait désherber sans cesse, attacher les plants de tomates, piocher, ramasser... les serres devenaient torrides dès 9 heures du matin, on en relevait les côtés, et les oiseaux traversaient en piaillant au-dessus de nos têtes... On travaillait en silence, de temps en temps Mabrouka venait me proposer de l'eau... L'aîné des enfants, en âge scolaire, était resté au village, tandis que sa sœur tournait autour de nous, déjà consciente des précautions à prendre pour ne rien abîmer. Vers une heure la chaleur n'était plus supportable, nous allions nous réfugier à l'ombre d'une petite cabane de roseaux ; je coupais alors dans un grand plat, tomates poivrons, oignons pris sur place, tandis que Mabrouka faisait un grand feu pour cuire dans le sable brûlant la pâte à pain qu'elle avait préparée à la maison ; nous mangions dès que le pain était cuit, puis sous la petite cabane nous nous allongions une bonne heure, Mabrouka allaitant sa petite fille... Après quoi, le vent s'était levé, nous pouvions travailler en plein air l'ail et les oignons jusqu'au coucher du soleil ; nous préparions du bois et quelques légumes à ramener à la maison ; le petit âne attendait près de sa charrette ; il fallait une heure de son petit trot pour nous ramener dans la paix du soir jusqu'à la maison. Peu de paroles échangées, mais une profonde communion dans l'effort, la fatigue et l'attention à l'autre.

J'ai été émerveillée de voir comment, l'une après l'autre, ses deux petites filles entraient, chacune à sa façon, dans notre relation d'amitié. C'est ainsi qu'un jour, dans une réunion de famille, j'étais assise au fond d'une pièce quand j'ai aperçu Mabrouka qui entrait, me faisant un signe de loin car elle était empêchée par la foule d'arriver jusqu'à moi... mais peu après, à quatre

pattes au milieu des pieds de tous, trébuchant, se relevant... la petite me rejoignait.

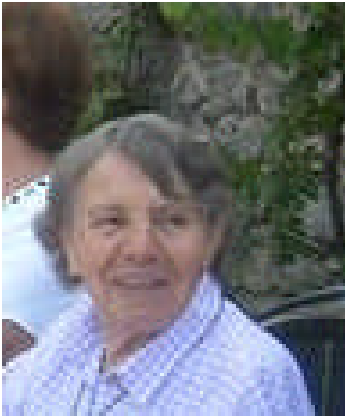
Nos conversations la plupart du temps en restaient au concret du quotidien : les enfants, l'école que Mabrouka n'avait jamais connue et où les enfants, l'un après l'autre, réussissaient bien ; les petites ou grandes incompréhensions avec belles-sœurs et belle-mère... car la vie dans une grande famille n'était pas idyllique... Quand elle allait au hammam, elle ne manquait pas de s'arrêter pour nous saluer à grands cris joyeux... Dans ce tissu bien humain, concret, près de la terre et de ses réalités, la présence de Dieu affleurait constamment : une bénédiction, un appel à l'aide quand la vie était trop dure, une louange devant la beauté de la nature ou la réussite d'un enfant.

Il fallait une occasion - la mort de ses parents, celle de mon frère - pour aller un peu plus loin dans une expression de foi où nous nous retrouvions profondément sœurs devant le Mystère de Dieu, de la vie, de la mort ; c'était alors une conversation où avec des mots de tous les jours, Mabrouka laissait percevoir la foi profonde qui l'habitait et qui lui donnait de tenir à travers tout

Dans l'Évangile, nous voyons Jésus susciter des « instants du Royaume ». où une relation vraie de confiance permet à Dieu de se manifester. Avec Mabrouka j'ai vécu ainsi des moments où le Royaume « des cieux » devenait concret, ici, aujourd'hui. Elle me le faisait vivre comme je désirais le lui faire vivre. L'Évangile n'est jamais à sens unique...

Madeleine Delmas





A Rosny sous Bois

Comment pouvons-nous, comment puis-je, après 60 ans de vie religieuse, dans un monde en pleine évolution, « faire du salut des hommes l'œuvre de ma vie » (Const. N°11) ?

Le fond de notre vocation reste inchangé – même si l'aggiornamento a modifié quelque peu ses formes (ex. dans la liturgie). J'en note des constances :

La prière – « ... aimer, prier, souffrir, c'est le plus que nous puissions faire ici-bas, ce sont les moyens d'apostolat les plus puissants... » (au P.Crozier, 23/7/14)

« Prier, c'est regarder Jésus en l'aimant. »

Je ne vois pas ce que je pourrais faire de mieux, sinon le mieux vivre, creuser plus profondément tout en m'appuyant sur la fidélité de Dieu.

Et si je regarde l'accent que nos Constitutions mettent sur l'Eucharistie, certes, je n'adhère plus à la croyance « naïve » de Frère Charles sur le rayonnement de l'Hostie – ipso facto – sur un lieu, mais elle reste centrale dans nos fraternités et, personnellement, le St-Sacrement exposé m'est une aide pour fixer mon regard du cœur. Cependant, Je me questionne sur l'ouverture de notre prière à d'autres chrétiens. Habitant au 3^{ème} étage, personne ne connaît l'existence de notre oratoire – sauf 3 ou 4 amies de la paroisse – Ne serait-il pas possible d'élargir concrètement notre prière par l'accueil d'autres expressions croyantes et le partage de notre charisme ?

La Visitation – « La Vierge Marie, dans sa démarche de Visitation, leur apprend à aller vers leurs frères, porteuse de la présence de Jésus, pour leur partager la joie de l’Evangile... » (Const.n°47)

« Porter Jésus là où il est le moins... entrant en relations amicales avec les personnes tout à fait contraires à la religion... faire tomber leurs préventions. » (Foucauld, 1904 et 1914)

« La charité n’a rien d’étroit, elle embrasse tous ceux qu’embrasse le Cœur de Jésus. (à J.Hours 3/5/12)

« On convertira... par un ardent amour pour tous ces frères Entrer en contact avec eux, les aimer le premier et se faire aimer d’eux... » (à J. Hours 9/1/1912)

« Je tâche de montrer ... que notre religion est toute charité, toute fraternité, que son emblème est un Cœur... (à l’Abbé Huvelin 15/7/1904)

Ces aspects, je les vis prioritairement dans mon bénévolat au Secours catholique, c’est là que, souvent, je rencontre Jésus disant : « J’ai eu faim... j’étais un étranger... Ce que vous avez fait à l’un de ces petits, c’est à moi que vous l’avez fait. » Et s’il arrive que les relations avec quelques-uns soient rudes et difficiles, d’autres, par contre, m’évangélisent par leur patience, leur reconnaissance, exprimée parfois même quand on ne peut rien pour eux concrètement. C’est bien là aussi un lieu pour « mettre en confiance » des personnes en désarroi, partager avec elles impuissance et empathie et, comme les disciples d’Emmaüs, repartir les uns et les autres avec plus d’espérance.

En dehors de ce bénévolat, c’est « à travers les gestes quotidiens » que je voudrais « partager la Bonne Nouvelle que Dieu les aime. » (Const.n°17) Si les rencontres amicales avec des paroissiens – déjà gagnés par l’Evangile – ne manquent pas, il n’est pas évident, dans notre forme d’insertion, de « lier connaissance et faire comprendre que Dieu les aime » aux gens du quartier. La rencontre avec les habitants de l’immeuble (six étages) se réduit, sauf exception, aux brefs moments de montée/descente dans l’ascenseur. Meriem vous parlera de ses relations avec des commerçants maghrébins... Quant à moi, j’avais commencé d’aller à des après-midi de rencontre avec des femmes (surtout musulmanes) des HLM voisins ; mais à cause d’un changement de local, j’ai dû abandonner.

Suffit-il, dans notre vocation, de « prier pour que tous les hommes aillent au ciel » et de « tendre tous les instants de notre vie à se réformer... se sanctifier... (à J.Hours 24/7/14) ? Certes, oui : Thérèse de Lisieux, sans quitter le Carmel, est devenue patronne des Missions. Mais nous ne sommes pas des Carmélites ! Charles de Foucauld nous demande :

« Vous ferez connaissance avec la population... vous vous ferez des amis de tous.... » (19/9/11)

« Ma vie consiste à être le plus possible en relation avec ceux qui m'entourent et à rendre tous les services que je peux. »(7/4/16)

« Préparez le terrain en silence par la bonté, un contact intime... » (à J.Hours 25/11/11)

Déjà, pour les chrétiens engagés en plein monde et qui par là, peuvent « prêcher d'exemple » par les options de leur vie, il est difficile de confesser sa foi, de rencontrer l'autre dans ses profondeurs pour « dire Dieu ».... Difficile, en dehors des églises, d'aider à découvrir Dieu incarné dans l'humain... Notre style de vie de personnes âgées, habitant une « résidence » où nous ne manquons de rien – même si nous sommes désencombrées des gadgets habituels de notre entourage – ne fait pas « tilt » à ceux qui peinent ou à ceux qui cherchent...

Suffit-il de croire, à la suite de Frère Charles, que « c'est par sa mort que Jésus a sauvé le monde... que c'est par le néant des moyens humains... que la foi se propage » ? Oui, je le crois et cette conviction m'aide à vivre en paix malgré les limitations de mon âge et de ma fraternité qui ne permettent plus de partager « la vie des pauvres marquée par le manque du nécessaire et l'insécurité du lendemain. » (const.n°71)

En attendant, je prie l'Esprit de me donner force, patience et discernement pour saisir dans l'ordinaire des jours les occasions de « manifester concrètement la gratuité du pardon de Dieu, son immense tendresse et la joie des béatitudes. » (const.n°62)

Dans la pauvreté de mon être et les faiblesses de mon âge et de ma fraternité, je sens le devoir de chercher une certaine proximité avec mes

frères pour pouvoir suggérer la présence de Dieu à ceux qui semblent loin, répondre à leur quête existentielle du sens de la vie...

En bref, je voudrais pouvoir faire mien, en toute vérité, ce que notre fondateur écrivait :

« Amour de Dieu, amour des hommes, c'est toute ma vie. »

Marie-Thérèse



Charles de Foucauld



Des pas...

un regard...

des gestes...

Charles de Foucauld est derrière moi : comme une mémoire qui toujours m'invite à le découvrir, enraciné dans son époque, avec ses intuitions, ses façons d'être, sa personnalité si complexe et si riche, déroutante quand elle brise quelque peu un Charles de Foucauld idéalisé mais irréel. Il n'est pas celui que je voudrais en lui prêtant mes propres critères. Il est bien plus passionnant d'essayer de le connaître mieux, de voir qu'il nous échappe avec ses innombrables facettes, qu'il refuse d'être possédé et qu'il me laisse libre de puiser, à ma façon, dans le trésor qu'il nous a laissé à exploiter.

Il m'est comme une silhouette amie discrète, effacée, à la fois derrière moi, et en avant de moi.

Certains mots, certaines expressions bien connus sont devenus la marque de la Famille, il les leur a livrés, abandonnés ; à ceux en qui ils résonnent, de les faire vivre aujourd'hui à leur manière dans le monde qui est le leur.

La vie cachée de Nazareth...

Le frère universel...

Crier l'évangile par toute sa vie non en le prêchant mais en le vivant...

L'Eucharistie, c'est tout Jésus...

Mon Dieu, faites que tous les hommes soient sauvés !...

Prier c'est regarder Jésus en l'aimant...

Amour de Dieu... amour des hommes...

et tant d'autres...

Je retiens trois images : elles me font signe et me donnent une direction .

Des pieds, des yeux, des gestes.

Ces images sont pour moi comme une porte ouverte qui ouvre des espaces, des chemins à la rencontre d'une femme, d'un homme, d'un enfant au cours de ma « petite » vie quotidienne. Elles me parlent toutes de relation. Etre aujourd'hui en relation pour briser les solitudes, les individualismes, les peurs où tant d'aspects des sociétés nous emprisonnent malgré les multiples réseaux modernes de communication.

Charles de Foucauld a été un homme relié, relié à Dieu, relié au monde, relié aux hommes. Ces images ne disent pas tout Charles de Foucauld même si elles disent beaucoup ; elles me donnent élan, me réveillent pour me dire tout le prix de la relation entre nous.

Ne pas cesser à tout âge d'avoir

des pieds pour aller vers ; rencontrer...

des yeux pour regarder, voir, découvrir que l'autre, tout autre existe.
des gestes, des paroles qui accueillent, reçoivent et donnent.

Des pas...

Il **marche** ; des pieds dans des sandales : détail bien symbolique. Il sillonne le désert. Des milliers de kilomètres, des milliers et des milliers de pas. Il paraît, à son dire, qu'il avait horreur des voyages, des déplacements. Toujours en route, sur la piste, jamais figé, en mouvement ; l'amour de Dieu le « *presse* » et lui-même est pressé. Il va à la rencontre de l'autre et de Jésus de Nazareth. Ses frères, Dieu le font bouger, aller vers tous.... Il marche pour se rendre présent,

pour rendre présente une Présence qui le fait vivre. Pour découvrir en l'autre cette même Présence au-delà des paroles la plupart du temps.

Porte Christ : Christophore.

Il voudrait s'installer, demeurer quelque part jusqu'à sa mort dans ce lieu où Dieu et son désir l'ont mené : La Trappe Nazareth, Beni Abbès... « *Je viens d'arriver à Beni Abbès, lieu de mon repos ! J'espère que c'est d'ici que mon âme partira pour l'autre vie...* » mais non, il est sans cesse poussé à se déplacer par un feu intérieur qui ne le laisse pas en repos... jusqu'à Tamanrasset...

Il n'est jamais arrivé et Dieu l'appelle toujours ailleurs... C'est un voyageur toujours en quête...



Ses parcours, j'aime à le penser, reflètent ses propres voyages et exodes intérieurs : marcher vers le visage de Jésus de Nazareth, aller de visage en visage ; quitter ses idoles...

Dieu l'a stabilisé et l'a établi dans une paix profonde au cœur de ses questions incessantes, de ses discernements inquiets, de ses impatiences. Il est établi en Dieu, mais certains de ses absolus vont être bousculés, transformés ; sa foi, elle, ne vacille pas, même dans

« ses nuits obscures », dans le silence de Dieu, et la solitude qu'il éprouve parfois douloureusement, alors qu'il aime tant converser, échanger, être en lien, en relation avec d'autres.

Partir, demeurer, s'arracher, quitter, ne pas s'agripper même si cela déchire un peu, écartèle... pour aller vers... pour visiter... Il y a mille façons de marcher, de se déplacer vers l'autre proche ou lointain, pour être en relation. Il y a mille façons d'être en chemin vers...pour être soi-même évangélisé par celui que je vais rencontrer ou simplement croiser. Il n'est pas besoin de faire de longs voyages car il est des voyages immobiles qui nous plongent dans les terres inconnues et pleines de la beauté de l'autre.

Etre à la fois enraciné et en marche...

« Tu as aimé cette terre... » Psaume 85

Des yeux ... Il regarde, il voit...

Il sait regarder ; il sait voir...

Ses esquisses sahariennes en 1885 montrent un regard précis, soucieux du détail.

Dès qu'il est dans un endroit, il le situe, humainement, géographiquement, culturellement. Ainsi sa lettre à Henri de Castries alors qu'il vient d'arriver à Béni Abbès, ainsi ses analyses de la société touarègue...

Il regarde l'autre d'abord dans son humanité

Je relie ce regard à la connaissance qu'il veut en avoir, la connaissance et la reconnaissance qui est pour lui un chemin de



fraternité, de fraternité universelle. A preuve, entre autres, tout son travail linguistique dont il ne voit jamais la fin et qui est impressionnant.

Il n'est indifférent à rien de ce qui est humain. Il s'intéresse, se préoccupe activement des plus proches comme des plus lointains et c'est impressionnant.

C'est un regard qui veut aimer, qui veut respecter, découvrir mais c'est aussi un regard lucide. Il se veut frère de tous ; Il ne l'a jamais été tout à fait ; il était en chemin, en désir et son regard est resté parfois partial et partiel.

L'autre est son prochain ; et il a la faculté étonnante de visualiser celui qui est loin, celui qui est absent, et qu'il aime. Il comble la distance et le rapproche de lui en le voyant de l'intérieur ; il se le rend présent.

Il aimait recevoir des photos, les détailler, les avoir sous les yeux...en envoyer également pour permettre à son correspondant de le suivre

Il regarde Dieu, Celui qu'on ne peut voir ; il regarde longuement l'Eucharistie

Il suit Jésus pas à pas sur les routes de Palestine. Il vit avec Lui, se Le rend présent.

Les yeux de son cœur le rejoignent sans cesse.

« Prier, c'est regarder Jésus en l'aimant. »

des gestes...



Un geste plein d'affection sur l'épaule de son neveu Charles (Charlot) qu'il aimait tout particulièrement...

Sa tendresse, son attention, sa compassion envers Abd Jesu, le petit esclave qui est resté plusieurs mois dans son ermitage de Beni Abbès, avec une vieille femme aveugle...

« Il n'a pas été gâté dans sa petite enfance

et il faut lui rendre doux le toit de Jésus »

Avec les soldats blessés à Taghit.

Charles de Foucauld, homme de contacts, le frère, l'ami fidèle.

Il est fidèle dans ses amitiés, il suffit de lire son énorme correspondance. Il entretient ses amitiés, il renoue avec celles du passé, il les recherche.

Au cours de ses voyages il ne manque pas d'aller voir les uns, les autres ; sa famille, ses amis ; il sait faire des détours et ne veut oublier personne que ce soit en France ou bien à travers le désert, il va de campement en campement, de garnison en garnison.

Il aime et aime être aimé.

Il se passionne pour les progrès humains, pour le train, l'auto, le télégraphe, tout ce qui peut mettre en relation ; il rêve d'un monde fraternel...d'un monde sauvé...Il veut créer des ponts, des réseaux entre les gens, si divers soient-ils. Il ne peut souffrir l'injustice ; la situation des esclaves le révolte, il en rachète quelques uns, il voudrait que les autres s'engagent avec autant de passion que lui. Dans les carnets de Tamanrasset, on

peut lire, au fil des pages : Vu... Vu... Vu Aflan... Vu petit Sourire... Vu... et ainsi de suite. Ce sont des visites au jour le jour, des visitations dans la monotonie des jours... on imagine : un sourire..., une main tendue, un conseil, un service... mille petits services, ... une conversation...ou quelques mots...

Je me rappelle une phrase que Christian Bobin prête au Christ: « *Quand je rentrais quelque part, je ne rentrais pas dans une maison, je rentrais dans les yeux des gens ...* ».

Il passe des heures et des heures à écrire, découvrir, comprendre, transmettre les mots d'un peuple. Ce que vit l'autre est précieux puisque c'est sa vie. Rien ne doit se perdre. Des pieds, des yeux, des gestes... un cœur et un amour au cœur. Tout en vue de Dieu, tout en vue de ses frères... Relié à Dieu, relié à ses frères, tisser des liens. On ne marche pas comme il a marché, on ne regarde pas comme il a regardé, vécu comme il a vécu si l'on n'a pas au cœur une immense espérance: « Mon Dieu faites que tous les hommes soient sauvés ». Si l'on n'a pas un immense amour de Dieu et des hommes... Aimer, être aimé, c'est être sauvé.

Il est béatifié, mais à mes yeux , il est loin d'être « un petit saint », lui qui a été en recherche de Jésus et de ses frères, avec tout ce qu'il était, ses grands et ses petits côtés, ses limites, avec ses aveuglements, ses partialités, ses assurances et ses hésitations, ses rebondissements, ses enthousiasmes, ses rêves, ses illusions et ses exigences pour lui et les autres, ses découragements... et finalement sa vulnérabilité comme tout un chacun.

Il avait la conviction que tout être humain était en marche d'humanité, de fraternité, comme lui-même l'était, et je le vois par ses marches, par son regard, par ses gestes, « simple ouvrier » dans le grand projet de Dieu.

Lucile

"Mon Dieu, faites-moi cette grâce de vous voir en tout bien, toute bonté, toute beauté, qui paraît dans les âmes, dans les créatures, et dès que j'aperçois une de ces petites gouttes d'être, de tomber en adoration, en admiration devant Celui qui est, devant Celui qui est tout être, qui seul est vraiment être, qui est tout beauté, toute bonté, toute perfection". Note de retraite, 5.11.1897

"Pourquoi y a-t-il tant de mal dans un monde sauvé à si grand prix, par le sang de Jésus, et gouverné par un Dieu si bon ? Ce sont les secrets de la Providence divine : nous sommes terre et poussière : nous sommes des oiseaux de nuit, des hiboux que la lumière aveugle, la divinité nous éblouit". (à Raymond de Blic 4.10.1905)

"Je suis heureux... cher ami, et le serai toujours, car mon bonheur a sa source plus haut que cette pauvre terre...Qu'on fasse tout ce qu'on voudra, on n'exilera jamais le bon Dieu de mon coeur ni moi du Sien". (B.AB. à son ami Lacroix 22.04.1903)

Projets...

Marche dans le Hoggar a eu lieu « **sur les traces de Charles de Foucauld** » en avril 2010. Elle aura lieu à nouveau

Du 2 au 10 avril 2011.

Un temps de ressourcement, de prière et de vie fraternelle. Elle s'adresse à des jeunes de 25 à 38 ans, capacité physique de 5 heures de marche par jour et désirant connaître la spiritualité de Charles de Foucauld. Prix : 950 euros.

Contacteur :

Chantal Baley : tel : 09 53 74 84 21 – baleychantal@yahoo.fr

Martine Devriendt : mdevriendt@yahoo.fr

Marche itinérante en Lozère

**Une expérience de fraternité avec Charles de Foucauld
du 31 juillet 2011 au 7 août 2011**

s'adressant à des jeunes entre 20 ans et 30 ans

Contacteur : Elodie Blondeau : elo.blondeau@yahoo.fr

Fraternité Charles de Foucauld :

67 rue des Berthauds

93110-Rosny-sous-Bois

01-49 35 16 29 – 01 48 55 69 04

psoeurs.foucauld@wanadoo.fr

Fraternité du P. de Foucauld

34 rue du général Albert

26100 Romans – 04 75 70 59 86

cgalicher@yahoo.fr

Petites Sœurs Charles de Foucauld

2 Quai de Seine

9345 Ile St Denis - 01 48 09 08 11

ps.sacre.coeur@orange.fr

<http://www.foucauld-petites-soeurs-du-sacre-coeur.eu/>

<http://www.charlesdefoucauld.org/>

